

O.DESSYME

L'Affût III

Si seulement quelqu'un m'en voulait

29/01/98

Jeudi 29/1/98

Je m'accroche à des perches aussi rares que fragiles...

J'ai le sentiment, quand à l'Affût, que ma situation recule à mesure qu'elle avance...

Quoique je n'ai pas l'impression de stagner pour autant...

Certes, j'y connais désormais pratiquement tout le monde...

Hier, ils furent plus de dix à ma table...

Mais chaque fois qu'une charmante nouvelle tête apparaît, elle est aussitôt suivie par l'ombre de son mec...

Samedi 31/1/98

Affût. Finalement, n'ayant plus rien à y attendre, j'y suis beaucoup plus serein...

Discuté de "Lolita" (ben quoi ?...) avec une Chantal (j'étais persuadé qu'elle s'appelait Charlotte...), charmante bien qu'elle aussi soit maquée... et avec un rugbyman, de surcroît...

J'y suis plus serein, donc, plus à l'aise, plus apte à adresser la parole à l'une ou l'autre, n'en espérant plus rien...

Peut-être sera-t-il plus facile, finalement, puisque sans possibilité d'arrière pensée, d'en amener quelqu'une à la rupture...

C'est l'espoir uni au possible qui me paralyse en général... Dès lors que le possible s'évanouit, il n'y a plus de rôle à jouer, de cinéma séducteur et autres hypocrisies souriantes...

Va-t-il me falloir remplacer les prénoms de l'Affût par des numéros ? Le risque d'être lu se fait de plus en plus menaçant...

Jeanne... Jeanne, pour la première fois, est venue m'embrasser... enfin, me faire la bise... Jamais je ne l'avais vu de si près... Odeurs, saveurs, frissons, et le temps qui s'arrête pour un temps...

Il était une fois un homme qui, souvent, se rendait dans le même café... Il y avait là une jeune et ravissante princesse...

Mais l'homme était timide. Aussi restait-il assis là, à lire ou à écrire tandis qu'elle, qui ne l'était pas moins, ne regardait personne et demeurait en retrait près de sa dame d'atours... Et lorsque le hasard l'amenait à passer près lui, elle baissait le regard et accélérait le pas...

Il rêvait... Les jours passaient... Il espérait... Les semaines...

l'amenait à passer près lui, elle baissait le regard et accélérât le pas...

Il rêvait... Les jours passaient... Il espérait... Les semaines...

Bientôt il créa des liens et des gens vinrent à lui... Mais elle passait toujours sans un mot, les yeux rivés au sol...

Un jour, enfin, elle lui dit bonjour en souriant. Mais il apprit dès le lendemain qu'elle venait de se fiancer, d'où sa moindre réserve...

A la fin, elle en vint même à l'embrasser... Comme un ami... Une bise sur chaque joue.

Elle sentait bon. Elle avait la peau douce.

L'homme savoura chaque millième de seconde qu'il passa sur sa peau, s'imprégna de chaque particule des fragrances de cette peau... Evanescent parfum micro-climatique, unique, indescriptible, incomparable... Peut-être un matin grec, très tôt, la fin de la nuit est encore fraîche, le réveil des sens au lever du soleil...

Quatre bises pour caresser de ma joue sa joue (si j'avais su, je m'aurais rasé), pour apprécier la tendresse de sa chair, ses cheveux dans mes yeux, sur mes lèvres, comme une fontaine – cela va faire une demie heure que je cherche le mot... Je tourne autour... Un adjectif proche d'attendue, bien-faisante, inespérée, salvatrice... Tant pis...

Lundi 2/2/98

Cela m'est arrivé une fois, la semaine dernière, que d'avoir quelque chose à faire me donne suffisamment de pêche pour le faire... Une fois. Depuis, rien.

Hier, j'ai passé la journée au lit devant la télé...

Je repense à samedi... Mon plaisir à entendre cette jeune fille me parler spontanément de "Lolita"...

Et puis ce matin, je m'étais dit ce matin... Mais il fait trop froid et ma tête est trop vide d'autre chose que d'attente...

Le travail est possible au présent, déjà moins au passé, et particulièrement difficile à l'avenir... C'est le "à faire" le pire, toujours.

De fait, tout m'ennuie hormis ce qui a trait plus ou moins directement à mon attente, à mes rêves...

Dormir me fait rêver... Je trouve aussi mon compte dans n'importe quelle fiction télé ou littéraire (quel livre ne parles pas d'amour ?)... Mais la musique ne m'approche de personne...

J'adopte naturellement l'attitude la pire, la plus fermée... Le ver de rêve à rongé mon cerveau qui n'est plus apte à rien d'autre qu'à se laisser ronger, qu'à suivre passivement les circonvolutions du lascif asticot...

13h, Affût. Mon horoscope du Parisien du comptoir me conseille de faire les efforts que l'on me demande, de ne pas ruer dans les brancards... Mais chez moi tout me rappelle au devoir, à ce que je dois... administration, karaokés, dettes, comptes, calculs et autres sordidités...

Seulement si je sors que le calme revient, que du moins cette sorte de souci-là disparaît...

Lire, écrire, rêver, attendre, guetter, espérer, voilà qui est beaucoup plus agréable...

Il est certain que sous amour, ces devoirs seraient expédiés depuis longtemps...

Je ne m'aime pas assez pour être motivé... L'amour que je me porte – et je dois bien m'en fournir un minimum puisque je suis encore – est un peu comme ces extasy, ces amanites qui ne me font aucun effet, comme si mon corps, mon âme trop endurcie, ne savait plus reconnaître la paix offerte...

Pas plus de capacité à mourir qu'à accepter le poids de l'existence...

« Car le concept de réalité, s'il donne force à l'existence et au bonheur, donne encore plus sûrement force de réalité au mal et au malheur. Dans un monde réel, la mort aussi devient réelle, et secrète un effroi à sa mesure. Tandis que dans un monde virtuel, nous faisons l'économie de la naissance et de la mort, en même temps que d'une responsabilité tellement diffuse et accablante qu'elle en devient impossible à assumer .

l'économie de la naissance et de la mort, en même temps que d'une responsabilité tellement diffuse et accablante qu'elle en devient impossible à assumer .

« Histoire sans désir, sans passion, sans tension, sans événement véritable, où le problème n'est plus de changer la vie, qui était l'utopie maximale, mais celui de survivre, qui est l'utopie minimale.

« Warhol peut dire ainsi : Si je pouvais être sûr que tout ce que je fais n'est que du bluff, je ferais des choses extraordinaires. Si je savais que tout ce que je fais n'est pas de moi, je ferais des choses merveilleuses. Ça, c'est le snobisme, et en même temps le défi de celui qui n'y croit pas de faire mieux que tous ceux qui y croient »...

Baudrillard, "Le crime parfait"

18 heures. Cinéma, juste avant la projection du "Lolita" d'Adrian Lyne. Je sors de l'Affût où, après l'avoir entendu traitée d'hypocrite par la bande à Marthe et qu'elle soit venue m'embrasser pour la deuxième fois, j'ai enfin osé aller parler à Jeanne alors qu'elle était seule au bar... Impressions mitigées...

Peut-être moins fine qu'elle en a l'air (l'atout du timide) mais la culture (Chopin, Jarret... J-M Jarre...) n'est pas un critère. Surtout à 17 ans. Première littéraire dans un lycée privé (St Esprit ; ça ne s'invente pas...), joue un peu de piano mais je n'ai pas eu le temps d'aller plus loin car Chantal nous a rejoint et qu'elles se sont mis illico à parler mecs. J'apprends ainsi que, non seulement Jeanne est toujours célibataire, mais que sa plus longue expérience amoureuse n'a pas dépassé le mois et demi (le demi semble avoir une certaine importance, comme les demis des âges d'enfant)...

Elle est née le 20 mars.

De près ?... Les yeux peut-être un peu trop écartés, le visage peut-être un peu trop plat... Autant de prétextes à garder sous le coude...

Soir. "Lolita", très bien. J'ai même failli y verser ma petite larme à la fin. Je crois qu'ils peuvent faire autant de versions qu'ils veulent. Elles seront toujours les bienvenues.

Je devrais me faire une petite liste de questions... J'ai vite été pris de court cet après-midi. Faut dire qu'elle n'y a pas mis beaucoup du sien non plus... Enfin si, peut-être, va savoir ?... C'était quand même la première fois que l'on se parlait ("bonjour" n'est pas parler) et je ne l'ai jamais vu parler à grand-monde. Rares sont les élus.

Peut-être qu'un ou deux parmi ces rares élus a réussi à la faire rire... Moi je ne l'ai pas fait rire. Pas eu le temps, pas chauffé, première fois, tout ça...

Mardi 3/2/98

Il est certain que cette deuxième série de quatre bises fut sensiblement plus longue et appuyée que celle qu'elle échangea juste avant avec Yann (copain de Mélodie). Et même par rapport à celle de samedi (c'est bien ; j'ai une référence maintenant, un critère, de quoi comparer...)...

Hier, j'étais préparé, près à m'élancer toutes narines ouvertes et lèvres à vifs, à m'attarder sur sa peau jusqu'aux limites de la décence...

Qu'elle histoire formidable !!...

Je ne m'en suis rendu compte – je n'ai commencé à apprécier la situation qu'hier soir... Curieux comme je reste peu réceptif à l'instant, comme je vis mal le présent, comme il me faut toujours le recul d'heures, de jours, voire de mois pour réaliser l'heur de la situation...

Désolé mais je ne vois pas comment je pourrais vivre de telles choses avec des secrétaires de trente ans... Ces élans naturels, cette sensualité-jeu, ces caresses évidentes, cet amour encore si peu sexué... J'aime ce sentiment de marcher sur des œufs, cette certitude qu'un geste ou qu'un seul mot suffirait à tout faire s'écrouler...

Elle s'est dite lasse de ses habitudes, de l'Affût et de ses samedi soirs où, en compagnie de son frère (19 ans), elle va toujours au même restaurant avant de revenir au même Affût...

Je n'irais pas jusqu'à penser qu'elle a agit consciemment, mais elle aurait tout à fait pu éviter de mentionner en ma présence son actuelle disponibilité...

Voici l'extrait :

– (Chantal) Cela fait huit mois que je suis avec lui.

disponibilité...

Voici l'extrait :

- (Chantal) Cela fait huit mois que je suis avec lui.
- (Jeanne) Moi, un mois et demi.
- Un mois et demi que tu es avec quelqu'un ?
- Non. Ma plus longue relation... Maintenant je suis seule et c'est très bien comme ça.

Ces derniers mots sûrement pour rattraper les précédent (ou les annuler...).

Elle parle tellement doucement que je suis obligé de lui faire répéter chaque fin de phrase... Je dois être un peu sourd en plus... L'âge, la musique, tout ça...

19h. La Dame estime que, jusqu'à présent, je me suis plutôt bien demmerdé à l'Affût...

« Je me rends compte de plus en plus que je suis un jeune qui peut réussir mais que, au fond, les gens s'en balancent un peu. »

D. Goossens, "Introduction à la psychologie de bazar".

Guilloux m'inquiète. Il vomit des vers. Des longs, blancs, fins, collants, très impressionnants. Je suis très impressionné. Cela m'empêche de dormir. Il faudrait le vermifuger mais ce doit être trop tard vu la taille qu'ils ont...

Et comment aller chez le véto ? En vélo ? En bus ? Et quand ?... Demain j'ai Affût et le matin j'ai bouteille de gaz pour mon nouveau radiateur... Ou alors il faudrait que je me lève tôt...

Laisse tomber.

Mercredi 4/2/98

Affût, 13h. Levé à 11 heures... C'était à prévoir.

Je ne vois qu'une possibilité si je veux parvenir à travailler : le soir. Jusqu'à présent j'ai préféré aller me coucher devant la télé mais maintenant que j'ai du chauffage en bas...

La Dame se moque de moi lorsque je prétends que je ne suis pas amoureux... Mais heureusement que je ne suis pas amoureux ! Je serais dans un sale état et de beaux draps, dans un bel état et de sales draps, vu la fragilité de la situation, si j'étais amoureux !...

Elle me demande aussi si je continue à écrire

- Plus que jamais...

Mais écrire plus que lorsqu'on ne le fait jamais constitue-t-il vraiment un exploit ?

J'ai quand même réussi à accomplir un certain nombre de choses avant de venir (vermifuge, gaz, tél à Mr Jo)... C'est toujours ça.

Jeanne au bar. Bises froides et la tête qui se détourne aussitôt vers un autre assis deux tabourets plus loin...

Serait-ce déjà fini, avant même de commencer ?...

Certes, je ne suis pas amoureux. Il ne m'en faut pourtant pas plus pour être submergé d'une grande tristesse...

Cesser de venir à l'Affût ?...

Que pourrais-je y trouver désormais ?...

Je m'étais rêvé une liaison libératrice, permettant de partager mon temps entre une elle et le travail, entre amour et musique... Impossible de rester chez moi s'il n'y a pas partage... Comment faire si je n'y suis pour personne ?... Changer d'endroit, tout recommencer ?...

Il y avait un autre café du même type, le Kingstown je crois...

Je n'ai pas le courage de tout recommencer.

Reste à compter sur un renouvellement, on ne peut plus hypothétique, de la clientèle...

Ou bien qu'on me vire. Parce que je fais fuir tout le monde...

« De toute façon, il y a incompatibilité de la pensée et du réel »

Baudrillard.

Jeudi 5/2/98

Voilà, ma foi, une journée qui n'a pas trop mal commencé. Je suis enfin parvenu à me lever tôt (9h30) et à bosser près de trois heures... Le tout est de s'y mettre (le Tout est de six mètres... Du coup, le Rien doit faire dans les quatre mètres dix, quatre mètres trente, par là...). Et puis ici, à l'Affût, où pour la première fois un des patrons m'a offert le café...

Oublié, hier soir, de monter mon carnet au lit ; encore raté quelques mémorables sentences (si elles étaient si mémorables, je les aurais peut-être retenus...)...

Je me souviens quand même du cercle vicieux suivant : Je ne peux trouver d'âme sœur qu'en étant bien dans ma peau, tout du moins avec un sentiment de devoir accompli. Et je ne peux accomplir ce devoir, me motiver à travailler que si l'aiguillon d'une âme sœur est là pour me stimuler... Cercle vicieux, c'est bien ce que je disais.

Autre chose qui me revient. A propos d'âme sœur. Il apparaît que l'unique personne avec qui j'accroche (au sens positif), avec qui les mots viennent tout seuls, bref avec qui, intellectuellement, je veux dire la seule dont l'intellect semble s'accorder au mien, est Mélodie (quelle constance !). Laquelle est follement amoureuse de Yann et c'est très bien ainsi vu qu'ils forment un couple charmant.

Inversement, force m'est de constater que je n'arrive à établir de réel dialogue avec personne d'autre... Phrases lancées de part et d'autre, pas vraiment des questions, et qui n'appellent pas vraiment de réponses...

J'apprends l'existence d'un café-philo... Faudra aller voir.

Dimanche 8/2/98

Suis aller voir "Titanic", cette grosse merde. Ça m'apprendra. Je devrais pourtant savoir, depuis le temps, que je n'aime pas le mouton...

Je passe mes journées sur les karaokés. Ça me prends un temps fou. Je viens juste de finir le premier... Je ne sais pas, peut-être vingt heures de boulot... Se rendent pas compte... Heureusement que ce n'est pas l'argent qui me motive parce qu'à 500 balles le morceau...

Tout me sort de la tête. C'est presque un choix.

Lassé, dégoûté, écœuré de pensées ressassées, remâchées, rabâchées...

J'attendais trop. Je devrais pourtant savoir que, malgré les apparences, j'attends toujours trop. J'attendais trop et suis donc forcément déçu...

L'Affût s'embourbe.

J'en suis parfois maintenant à récupérer à ma table les deux ou trois débiles mentaux dont personne ne veut...

Toujours pas trouvé ce soi-disant café-philo.

Actuellement - mais ça peut évoluer - je pense que le J. (je... jeu... Jeanne...) n'en vaut pas la chandelle.

Lundi 9/2/98

Affût. Je ferais mieux de rester chez moi à bosser ; ça c'est sûr...

Encore passablement en colère de m'être fait avoir par les critiques moutonniers de "Titanic"... Rarement vu un film si fade, si niaiseux, si creux... Totalement ridicule.

Une fourmi perdue dans un monde perdu dans une galaxie perdue dans l'univers...

Il me faut du recul, reculer pour mieux sauter, m'éloigner des choses et n'en attendre rien pour mieux y replonger et se laisser rouler par une vague de sens... Mes sens qui s'atrophient à force d'inaction, à force d'analyses, de dissections de ma vie lécumière. Perte de temps, perte de

Il me faut du recul, reculer pour mieux sauter, m'éloigner des choses et n'en attendre rien pour mieux y replonger et se laisser rouler par une vague de sens... Mes sens qui s'atrophient à force d'inaction, à force d'analyses, de dissections de ma vie légumière... Perte de temps, perte de sens à force d'en vouloir donner...

Il n'y a de sens que dans l'exacerbation ; il n'y a de sens que dans la folie des sens... C'est en quittant toute logique et toute raison qu'ils pourront s'exprimer.

La vie n'a aucun sens et ne peut en acquérir que par la voie du non-sens...

Ce n'est pas très clair...

18h. Cela devient fort agaçant... Chaque vague tiède est immédiatement suivie d'une autre, glaciale...

Etait-ce bien nécessaire de venir jusqu'à ma table et de s'y installer pour me parler de ça... ? A peine commençais-je à me faire une raison qu'elle m'en rajoute une couche, une épaisse couche bien grasse...

Elle hésite à venir s'asseoir. Je suis seul ; elle aussi. Elle vient m'embrasser mais veut aller lire plus loin. J'insiste. Elle reste. Seule, face à moi.

Si on m'avait dit, il y a même pas un mois !...

Et puis elle parle, parle beaucoup, comme jamais je l'ai entendu parler... Cela devrait me mettre la puce à l'oreille, m'inciter à la méfiance, me rappeler les mots de Leslie (« Elle est bien plus sociable depuis qu'elle a un mec ») si peu prématurés...

J'aurais du me méfier.

Ça ne vient pas tout de suite. Elle parle d'abord. De son associabilité, du fait qu'elle se trouve laide et conne (ce dont je me doutais)... Et moi qui rame, cherche l'approche, la complimente (« Mais non t'es pas moche !... »)...

Et puis ce qui doit arriver, ce qui me pend au nez depuis longtemps... Pas tant qu'elle me dise avoir flirté avec un mec samedi... Bonne claque, déjà, mais ce n'est qu'une mise en bouche... Je comprends, m'explique sa soudaine loquacité... Ses craintes de lui avoir déplu...

Ma misère piétinée par son tout récent et aveugle bonheur...

« Et puis celui d'avant avait 24 ans ; c'est trop vieux, dit-elle

– Pourquoi ?... Il y a un âge pour l'amour ?...

– Non mais c'est surtout vis-à-vis des autres... Tout le monde jasait derrière mon dos... Là, il a 19 ans ; c'est parfait.

C'est parfait... Je pleurerais bien un coup, moi... Ou alors un Xanax... Je mérite, non ?...

Plus tard, ce fut Julie, mais je n'y étais déjà plus ; qu'en apparence...

Eu des précisions sur l'emplacement du café-Philo. Peut-être songer à changer de crèmerie... Qui sait ?...

Le fait est qu'à 36 ans, espérer une histoire avec une jeune fille mineure, ultra timide, réservée, mal dans sa peau, élève de l'établissement St Esprit, en pleine province réactionnaire et arriérée... Si ce n'est pas tout mettre en œuvre pour n'arriver à rien, c'est parfaitement imité...

Relativisons. Je n'arrive à rien, certes, mais suis loin de tout mettre en œuvre pour ça... S'il ne m'arrive rien, ce n'est sûrement pas grâce à moi...

Malgré mon grand âge et le fait que je n'ai pas d'intermédiaire (elle dit l'avoir connu par des intermédiaires, ajoutant en substance que c'est nul, mais que ça l'arrange bien...), aurais-je quelque infime chance ?... Aurais-je surtout le cran de lui poser une question pareille ?!...

Intermédiaire... Ça me rappelle les colos mais c'est vrai que c'est bien pratique... On n'y pense plus à mon âge, enfin je... Intermédiaire... Et si j'en parlais à Marthe (« Mentieuse, mythomane et meilleure amie » sic)...

En tout cas, sa présence à ma table l'a rapproché, sinon réconcilié, de la bande à Leslie...

Va peut-être falloir un peu tâter le terrain de la différence d'âge avant de me lancer dans d'inconsidérées confessions intermédiaires...

Soir. Le Yi King semble plutôt me conseiller de battre le fer pendant qu'il est encore tiède...

soir. Le King semble plutôt me conseiller de battre le fer pendant qu'il est encore tiède...

Mardi 10/2/98

10h20, train. Levé de très mauvaise humeur. Juste le temps de courir à la gare.

Fangio, le batteur du groupe, hier soir au téléphone, étonné de mon humeur maussade... : « Je ne savais pas que tu t'intéressais à tout ça... Je croyais qu'il n'y avait que la musique... »

Il croyait bien : il n'y a, malheureusement, que la musique.

Procrastination : tendance à remettre au lendemain...

Jeudi 12/2/98

Hier, Marthe m'a fait la gueule en voyant que je laissais Leslie feuilleter mon carnet...

C'est pourtant presque un compliment de ma part car je la soupçonne d'une grande perspicacité... Leslie, elle, est incapable de me déchiffrer...

Jamel me propose de le rejoindre un vendredi ou samedi soir à l'Affût... Faut voir...

Samedi 14 février 1998 (St Valentin (ben quoi ?...))

Minuit, au restau de kebab des parents de Jamel... J'ai cru comprendre que des amis devaient le rejoindre pour aller en boîte... A priori, je devrais suivre...

Combien de temps que je n'étais pas sorti un soir ?... Ce n'est sûrement pas aujourd'hui que je trouverai femme... Mais enfin, c'est toujours plus rigolo que cette solitude dont, il faut bien l'avouer, je commence à me lasser...

Jeanne m'avait dit qu'elle venait à l'Affût le samedi soir mais je ne l'ai pas vu ; juste son prénom, en deuxième, dans les scores d'un jeu vidéo...

Jamel devient, ces derniers temps, la personne que je fréquente le plus.

Ariane voulait venir, a hésité, n'est pas venue. J'ai l'impression que l'on n'a pas très envie de se voir en ce moment. Ce qui semble assez logique si nous avons quelques velléités de nous en sortir... De nous... Ce qu'il faudrait, c'est crever l'abcès ; enfin qu'elle, surtout.

Normal : plus jeune donc plus apte à retomber sur ses pieds rapidement (ah bon ? - Si je te le dis...). Moi, il me faut plus de temps, persuadé que je suis de ne jamais trouver mieux ; du moins tant qu'elle...

Et ensuite ?... Peut-être sera-ce pire encore... Qui sait si je supporterai qu'elle, alors que moi non... ? Qui sait si je n'attends pas ce moment pour enfin pouvoir me suicider tranquillement ?

L'avantage de fréquenter Jamel, c'est que tout le monde le connaît. Je l'ai vu serrer plus d'une vingtaine de mains en entrant dans un nouveau pub ouvert hier, patron compris...

Dimanche 15/2/98

Il faut que je raconte cette soirée disons... intéressante... en tout cas plus originale que si je l'avais passé chez moi.

Ou bien non... Pas grand chose à raconter, en fait... Quatre bières, des couples, de la techno, une discussion avec un ancien dealer devenu super-commercial, d'accortes et trémoussantes serveuses... Et puis, je ne sais pas si c'est l'âge ou la province, mais le doute quand à mes origines soupçonnées maghrébines qui se systématisent... Plutôt un avantage ; ça m'évite les conneries racistes...

Je crois que je vais passer ce dimanche de merde - par contre, il fait très beau - au lit.

Je crois que je vais passer ce dimanche de merde – par contre, il fait très beau – au lit.

Il faut que je cesse d'entrer dans les détails quand on me demande ce que fais, qu'ils se contentent de la musique...

Un moment, hier soir, nous étions neuf à une table, dont une seule fille qui s'appuyait, enlaçait, s'étalait sur la plupart des autres... Mais pas sur moi... C'est la chaleur humaine qui manque, aussi, parfois...

Je regarde mes étagères de livres... Curieux comme on a besoin de s'attacher aux choses, comme autant de prises où s'accrocher sous les vagues de la peur, sous les vagues de la mort...

C'est peut-être un jeu... Dès qu'on lâche une pièce (amis, amours, objets, habitudes, etc), c'est un pli pour la mort dont le but est d'étendre son territoire en grignotant d'oubli les pièces délaissées...

La mort nous rend léger...

Lundi 16/2/97

Réveil des larmes qui couvaient depuis hier, un peu aidées par "Nous irons en Flandre" de Yacoub... On n'allait pas y passer la journée non plus.

Personne sur qui porter mes rêves... et plus de rêve, d'ailleurs... Et si peu de souvenirs, finalement...

Sentiment de n'avoir su profiter de rien, ni de personne... Il y a des gens de dix ou vingt ans de moins que moi qui en ont déjà profité dix fois plus (« C'est un concours, demande la Dame ?... »).

Je ne sais pas profiter, de rien. Je ne vois dans le profit qu'un synonyme d'arnaque... Ceci dit, me faire arnaquer d'une quelconque façon signifierait un semblant d'utilité...

Si seulement quelqu'un m'en voulait...

Je n'existe plus pour personne, étant parvenu à n'être plus utile à personne...

Si l'intelligence est spécifiquement humaine (ce dont je doute), qu'en est-il de la sensibilité ?... Il semble que plus on est intelligent, plus on devient cynique et froid, plus on perd en sensibilité... Si l'on pousse : plus on est sensible et plus on devient con... Je suis très con... Et tout artiste, à la base, doit être suffisamment con (je ne parle même pas des génies qui, eux, frisent la débilité (Mozart, Warhol, Céline...))... Mais l'art est spécifiquement humain, même s'il ne fait pas appel à l'intelligence...

Ou alors c'est le contraire, et l'intelligence est signe de connerie, d'inhumanité...

C'est la sensibilité du lion au goût de la gazelle, la satisfaction du simple désir égoïste, de ses pulsions au mépris du reste du monde...

Si l'intelligence est la mise en œuvre de ses capacités au service d'une réussite, n'importe qu'elle bestiole est intelligente. Si, par contre, intelligence signifie sensibilité et réflexion, elle n'est d'aucune utilité pour une réussite sociale...

Si la sensibilité est spécifiquement humaine, plus on en a et moins on a de chance de s'en tirer...

Que je sois plus sensible que la moyenne est chose certaine, mais ce que j'aimerais savoir c'est jusqu'à quel point mon manque d'intelligence ou, au contraire, ma grande intelligence est responsable de ma non-réussite sociale... Parce que si, par exemple, je pouvais me prouver que je suis trop intelligent, ça me ferait déjà un joli petit lot de consolation... Mais je n'en sais rien... Même si je me doute, hélas...

En fait, nombre d'artistes sont là pour prouver que l'on peut être à la fois sensible – et donc très con, et réussir. Il doit donc y avoir autre chose que l'intelligence et la sensibilité, quelque chose de l'ordre de la sociabilité, de la complémentarité, de la volonté, de la persévérance, d'une vision claire du monde par rapport à un but à soi...

Je ne connais, bien entendu, rien de tout ça... Ou bien si (quelle fermeté dans le discours !) mais pas pour moi, pas seul, pour un autre, la cause d'un autre... Impossible de ne pas m'envisager moi-même comme cause négligeable... D'où cette éternelle velléité procrastinatoire... Je ne peux entrer dans le jeu que sur appel, si l'autre en a besoin, si je lui suis utile...

entrer dans le jeu que sur appel, si l'autre en a besoin, si je lui suis utile...

Savoir que « Nul n'est irremplaçable » et continuer de vivre... !

Demain, la Dame... Rien à vivre ; rien à lui raconter...
Le groupe s'écroule lentement... Autre forme de suicide...

Y.P. à la table d'à côté... J'apprend qu'elle a des origines asiatiques...

Il serait temps, je crois, depuis maintenant plus de trois ans que je m'efforce, avec une certaine efficacité, de m'occuper de moi... - il serait temps que cela commence à servir à quelqu'un...

Le narcissisme... Je sens que la solution est quelque part par là...

Jeanne arrive directe à ma table pour me raconter, avec parcimonie toutefois, comme son week-end en amoureux fût formidable...

Je me dis qu'il vaut mieux être son confident que rien du tout...

Qui sait ? Le reste n'est peut-être qu'histoire de patience... Cela s'est déjà vu... Même si, à l'époque, je n'ai pas su en profiter (Florence, à l'école de musique, par exemple...)...

Bouffées de tristesse, comme des montées de fièvre, de la sentir à quelques centimètres sans savoir, sans pouvoir dire...

Jamel est venu, puis d'autres, et ils sont reparti...

Mais Jeanne est restée là, face à moi, lisant son "Pierre et Jean" dont le titre l'amuse car son nouveau copain s'appelle Pierre et celui de Marthe, John... C'est dingue !...

Petite tête d'oiseau boudeur penchée sur son bouquin, la raie bien tracée au milieu, départageant ses cheveux sages encadrant la peau blanche, le nez de bébé et la moue des lèvres...

« Qu'est-ce que j'ai, me demande-t-elle, voyant que je m'observe... ? »

Tout. Ou presque... Beaucoup de choses aimables en tout cas...

Mardi 17/2/98

Etre utile à quelque chose, quelqu'un...

Hier soir, petit bilan en m'endormant... Vu le peu d'estime que je me porte, je n'accepte d'être à mon service que pour le strict minimum, les fonctions vitales, rester à peu près propre... L'effort qu'il faudrait faire pour aller plus loin est au dessus de mes capacités.

Donc, moi comme moteur : néant.

L'autre, dont l'attente depuis plus de trois ans commence à me lasser ; l'autre, donc, et pour l'instant : néant.

Troisième solution pour avancer : trouver un sens ma vie (Quoi ?!... Si on peut même plus rigoler !...)

Exemples de sens à sa vie : les enfants, Dieu, son entreprise, une cause politique ou humanitaire, les objets (voiture, timbres...), l'argent, les ovnis...

Je n'ai rien à voir avec tout ça...

Le sens, je le connais pourtant... Je l'oublie souvent, ne le comprends pas vraiment, ne réalise pas tout à fait sa portée, jusqu'à quel point c'est la solution, mais tout ceux qui me connaissent un peu me le confirmeront : le sens de ma vie, c'est la musique...

Ou pas. J'ai du mal à m'admettre musicien même si, depuis trente ans, c'est à peu près tout ce que je sais faire, mal faire... Mais il suffit de m'imaginer sans pour que non ; je ne peux pas m'imaginer sans...

Mais ce n'est pas le sens de ma vie. Un truc en plus, peut-être, un atout, un palliatif, une compensation mais le seul sens de la vie, aussi absurde soit-il, consiste à aimer pour faire des mômes et prolonger l'espèce ; c'est tout.

Heureusement que j'ai la musique...

Hier, alors que j'étais en train d'écrire, j'ai entendu "Bonjour" tout près de mon oreille (je ne l'aurais pas entendu sinon). J'ai relevé la tête et la sienne était là, à quelques centimètres. Et puis elle l'a approchée plus encore afin de pouvoir m'embrasser...

Il faut à tout prix que je me reprenne en main.

approchée plus encore afin de pouvoir m'embrasser...

Il faut à tout prix que je me reprenne en main.

Moins d'Affût, plus de musique et d'écriture.

C'est en étant satisfait, sinon de moi, du moins de mes actes, de mes efforts, que je pourrai assumer les rencontres, m'assumer, m'aimer...

Tout se tient. Je le sais pertinemment. Si je fais, j'existe ; si j'existe, je m'apprécie – au travers du travail accompli – ; si je m'apprécie, les autres aussi...

Aime-toi, les autres t'aimeront...

Je n'arrive pas à savoir, vis-à-vis d'ici, de l'Affût, si ma situation stagne tout en me donnant parfois l'impression d'évoluer, ou si elle évolue tout en me donnant parfois l'impression de stagner...

Plus je la vois, moins j'ai de chance de l'avoir...

Je ne crois pas avoir entendu parler de philosophie vantant le narcissisme comme voie de salut... Il paraît clair, pourtant, que plus on porte d'amour à soi-même et à ce que l'on fait, plus celui-ci s'universalise... Doit bien y avoir quelqu'un qui s'est penché sur une méthode d'amour de soi...

Une chose certaine : il ne suffit pas d'être aimable, loin de là. Plutôt d'avoir un sens aigu de la publicité, un recul sur soi, une apparence d'objectivité, l'éloignement nécessaire à une valeur marchande...

Ne plus se considérer comme au dessus ou en deçà, ailleurs ou incomparable, mais au contraire objet commun, courant (donc utile et demandé), quoique d'excellente facture...

Je crois que Warhol a très bien défini tout ceci... Un jeu... Apprendre à jouer...

Paris. Curieux... J'étais seul en terrasse, place Pigalle, à écrire... Puis une touriste est venue s'installer pour écrire deux tables plus loin, puis une autre entre nous deux, toujours pour écrire... Je lancerais bien que je compte relever les copies dans cinq minutes... Mais je ne les sens pas d'humeur badine...

Après tout, j'écris et, si je garde ce rythme, qui peut m'empêcher de me considérer aussi comme écrivain (un peu perdu, le garçon, non ?...) ?...

Mercredi 18/2/98

« Un critique m'a appelé le Néant Soi-même – ça n'a certainement pas encouragé mon sens de l'existence. Puis j'ai compris que l'existence elle-même n'est rien, et je me suis senti mieux. » Andy Warhol.

Ou tout ramener à l'anodin, au trivial, ce que je mange, ce qui me constipe, combien de notes dans une musique, combien de minutes copiées sur quoi... Un matérialisme du rien, qui ramène tout à rien...

« Le sexe est la nostalgie du sexe » Warhol, Ma philosophie de A à B.

jeudi 19/2/98

Ariane, chez moi d'hier soir à maintenant (14h), puis Affût où je retrouve Chantal (charmante Chantal...) qui se plaint d'un Mathieux avec qui elle sort depuis quatre mois et de qui elle voudrait se séparer afin d'acquiescer un Mathias en bien meilleur état et dont elle paraît assez amoureuse... Un peu plus qu'assez, en fait... beaucoup trop à mon goût...

Jamel, qui envisage de passer la soirée avec moi (ça m'étonnerait), inscrit sur la dernière page de ce carnet le numéro d'un Nicolas chez qui il doit se rendre...

Dans la foulée, je glisse le carnet vers Chantal et lui demande ses coordonnées. Elle s'exécute sans hésiter, y ajoutant même son numéro de bipeur ou je ne sais trop quoi...

– Je peux t'appeler ?

– Aucun problème...

– T'inviter au ciné, au restau ?...

bipédaire ou je ne sais trop quoi...

– Je peux t'appeler ?

– Aucun problème...

– T'inviter au ciné, au restau ?...

– Si tu veux...

J'avoue que je ne sais qu'en penser...

17 ans, gémeaux, blonde, cheveux longs et raides, grande et habillée toujours de façon plutôt sympathique – elle portait aujourd'hui une jupe longue, genre chinois, en soie noire...

On verra ça demain... Si elle y est ; si j'y suis...

Il ne faut pas rien faire ; il faut faire du rien.

Chantal a répondu comme si je lui avais demandé une cigarette – Mais bien sûr, tiens, sers-toi... Quoique ce soit un mauvais exemple puisqu'elle a passé son temps à refuser d'en offrir parce que plus que trois... Mais bon, par habitude... ou presque...

Elle assure, la petite grande... Nonchalance impressionnante...

J.R., au téléphone, m'incite à la prudence...